

MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »

PLANÈTE BIODIVERSITÉ

La forêt de Fontainebleau menacée par la surfréquentation, entre sites d'escalade pris d'assaut, balades nocturnes et parkings saturés

Par Perrine Mouterde

Publié le 30 mai 2026 à 06h00, modifié le 30 mai 2026 à 12h43

Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

Lire plus tard

REPORTAGE | Les gestionnaires du massif forestier situé à proximité de la capitale, l'un des sites les plus riches d'Europe en termes de biodiversité, réfléchissent à la manière de faire face à l'afflux croissant de visiteurs.

Ils ont des chaussures de randonnée au pied, un gros matelas rectangulaire d'escalade sur le dos ou un vélo à la main : en ce matin de jour férié ensoleillé, une foule de tous âges a pris place dans un train, bondé comme un métro à l'heure de pointe, direction Fontainebleau (Seine-et-Marne). A une quarantaine de minutes de Paris, le train stoppe au beau milieu de la forêt, l'arrêt ne figurant sur aucun plan. Les visiteurs s'éparpillent directement dans le massif. A ses abords, certains parkings sont saturés et débordent aux alentours, suscitant l'exaspération de riverains.

A l'entrée du parking Cailleau, Thierry Gille, chapeau de paille sur la tête, essaie de repérer comment rejoindre la zone de sable du massif des Trois Pignons, l'un des secteurs les plus fréquentés de Fontainebleau. Susie Devaris et Philippe Prément lui indiquent l'itinéraire : tous deux sont des « Chouettes », le nom donné par l'Office national des forêts (ONF) aux bénévoles qui accueillent le public dans le massif.

Avec leurs casquettes et gilets verts, ils sont aux premières loges pour constater l'explosion de la fréquentation. « *On voit la forêt souffrir avec la chaleur, la sécheresse, les parasites... La surfréquentation est une pression de plus* », remarque Philippe Prément. Sur son bras droit, Susie Devaris s'est fait tatouer une fougère, un pin, une bruyère, un champignon et un rocher. « *On essaie de sensibiliser les gens, par exemple au fait que leurs chiens peuvent déranger la faune pendant la période de nidification, mais c'est difficile* », admet-elle.





Des membres des « Chouettes », des bénévoles pour les forêts, renseignent des marcheurs sur le parking du rocher Cailleau et sensibilisent sur les bonnes pratiques. Le Vaudoué (Seine-et-Marne), le 26 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »



Des grimpeurs transportent leur matelas de protection en cas de chute sur le site du Bas Cuvier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), le 25 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »

A une soixantaine de kilomètres au sud de Paris, le plus grand massif forestier d'Ile-de-France, exceptionnel en raison de la diversité de ses paysages, est un haut lieu touristique depuis l'époque des peintres de Barbizon et l'arrivée du train en 1849. Mais sa fréquentation bat de nouveaux records : elle a augmenté de plus de 25 % en une décennie pour atteindre 15 millions à 18 millions de visiteurs par an et la tendance à la hausse se poursuit.

Près de 500 000 grimpeurs par an

Observé depuis le confinement de 2020, l'engouement pour les activités de plein air ne s'est pas essouffé. La pratique de l'escalade est en plein essor

mais aussi celle du trail, de la course à pied ou du VTT. Huit cents manifestations sont organisées chaque année et les milliers de dossards de l'Imperial Trail, prévu en septembre, sont partis en quelques heures.

Ces évolutions représentent un défi nouveau pour la préservation de l'un des écosystèmes parmi les plus riches d'Europe en termes de biodiversité, même si la question de la conciliation entre accueil du public et protection des espaces naturels se pose depuis longtemps. « *De nombreux sites sont confrontés aux mêmes enjeux mais pas dans les mêmes proportions*, résume Sophie David, responsable de l'accueil du public pour l'ONF. *Disons que Fontainebleau coche toutes les cases !* »

Voir aussi | [A Fontainebleau, forêt la plus visitée de France, les « coups de pouce » des forestiers pour faire face au réchauffement](#)

A l'ombre d'un arbre, Alex Verkennis et Arlan Schenkeveld ont accroché un hamac près de leurs tentes. Aux heures les plus chaudes de cette journée du mois de mai, ils sont seuls sur l'un des trois sites de bivouac autorisés, complet à la belle saison pendant la nuit. Ils sont venus d'Utrecht, aux Pays-Bas, pour grimper pendant cinq jours.





Arlan Schenkeveld, originaire d'Utrecht (Pays-Bas) est venu à Fontainebleau pour pratiquer l'escalade, le 26 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »



Des tentes installées sur l'une des trois zones de bivouac autorisées de la forêt, sur l'hippodrome de la Solle, à Fontainebleau, le 26 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »

Avec ses milliers de blocs de grès, « Bleu » – ou « Font » pour les étrangers – est connue pour être la Mecque de l'escalade de blocs. Le lieu est fréquenté par des grimpeurs de tous niveaux, dont les meilleurs du monde. En France, le nombre de salles d'escalade a triplé en quinze ans, faisant apparaître de nouveaux pratiquants dans le milieu naturel. Une étude récente chiffre le

phénomène : Fontainebleau accueillerait désormais quelque 500 000 grimpeurs par an, représentant entre 1,1 million et 1,3 million de journées d'escalade.

Spots lumineux ou musique

Cette fréquentation se concentre sur quelques sites. A l'Isatis, où les premiers blocs sont à une minute de marche du parking, l'érosion du sol est particulièrement visible : à certains endroits, le niveau du sable a baissé de plus d'un mètre en moins de dix ans, laissant de nombreuses racines apparentes. « *Cela peut causer à terme la mort des arbres et déstabiliser certains rochers, qui risquent de basculer* », souligne Sophie David. « *Là où il y a le plus de passages, les sols sont agronomiquement morts* », constate aussi Gaétane Potard, secrétaire de l'organisation Respect Bleau, qui œuvre pour une pratique de l'escalade durable.



Un grimpeur brosse les prises qui se couvrent de magnésie au fil des tentatives sur le site du Bas Cuvier, à Fontainebleau, le 25 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »

La magnésie, une poudre utilisée pour ne pas transpirer, laisse de grandes traces blanches sur les rochers. « *Si on faisait ça sur un monument historique, on serait en garde à vue* », s'agace Pascal Villebeuf, président de l'association Sauvez la forêt de Fontainebleau. Des matelas traînés par terre, des sessions nocturnes avec des spots lumineux ou de la musique, du

papier toilette abandonné... Les mauvaises pratiques de certains font débat au sein même de la communauté.

Service partenaire

Mesurez votre impact écologique en 10 minutes avec l'ADEME

Découvrez le calculateur d'empreinte carbone et eau

Calculer

« Je grimpe depuis l'âge de 9 ans, à l'époque cela avait d'abord à voir avec la nature, raconte Alex Verkennis. Avec la très forte hausse du nombre de personnes qui font d'abord du bloc en salles, tout le monde n'a pas nécessairement reçu cette éducation. » L'ONF, des associations et des grimpeurs locaux tentent de sensibiliser, organisent des chantiers anti-érosion ou des sessions de nettoyage.





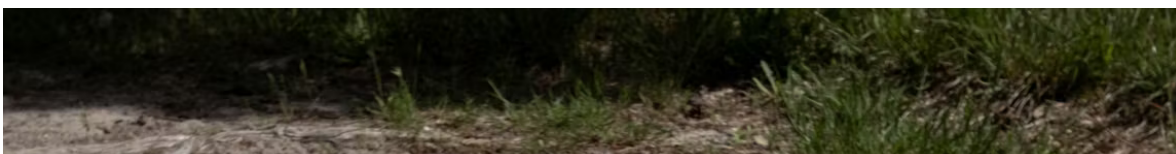
Des prises recouvertes de magnésie sur le site du Bas Cuvier, à Fontainebleau, le 25 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »

Le nez sur un panneau d'affichage, Leeroy Elimbi, lui, compte les bosses qu'il lui reste à parcourir. Avec six amis venus d'Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), ils se sont élancés en milieu de journée sur le célèbre circuit des 25 bosses « *pour se dépayser* ». « *On a eu l'idée de venir ici en voyant des vidéos sur TikTok. C'est la première fois qu'on reste aussi longtemps dans une forêt* », explique le jeune homme.

Lutter contre l'érosion accélérée

Dans le groupe, certains commencent à tirer la langue alors que les gourdes sont vides. Créé par des alpinistes, le parcours de 17 kilomètres et 900 mètres de dénivelé est particulièrement exigeant. Emprunté par quelque 100 000 personnes par an, il est aussi victime de son succès : l'ONF a dû lancer un important chantier de restauration, qui s'étalera sur plusieurs années, pour lutter contre l'érosion accélérée.

« *Il y a vingt ans, la stratégie consistait à inciter les visiteurs à se disperser dans la forêt mais ça n'a pas marché, constate Sophie David. Les gens recherchent un site dont ils ont entendu parler, un paysage en particulier. On ne sacrifie pas ces lieux où il y a du monde mais on essaie de davantage les aménager.* » Des barrières en bois sont installées pour préserver ici un bloc recouvert d'une mousse rare, là une pelouse sèche. Elles servent aussi à canaliser les visiteurs sur les chemins balisés et à éviter l'apparition de sentes sauvages, qui multiplient les zones d'impact.





Des racines apparaissent au sol sur un chemin des gorges de Franchard. L'érosion est due aux nombreux marcheurs qui fréquentent le site, à Fontainebleau, le 25 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »





Des barrières ont été installées par endroits pour préserver certaines zones végétales des marcheurs et de l'érosion, à Fontainebleau, le 25 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »

Les conséquences de la présence humaine sur la faune restent difficiles à quantifier. Dans la zone de landes niche une trentaine de couples de fauvelles pitchou et autant d'alouettes lulu, deux espèces considérées en danger dans la région. Le massif abrite aussi 18 des 22 espèces de chauves-souris présentes dans la région, plus de 5 000 espèces d'insectes, 200 mares, des réserves biologiques...

Lire aussi (2022) |
[quotas](#)

[Sites naturels sur réservation : face au surtourisme, la France entre dans l'ère des](#)

En 2023, une mesure forte a été prise pour limiter les dérangements nocturnes et le risque incendie : il est désormais interdit de se garer sur les parkings entre 22 heures et 6 heures du matin. Faut-il aller plus loin et restreindre certains accès ? Réduire la communication autour de Fontainebleau même si les visites entraînent des retombées économiques ? Créer de nouvelles places de stationnement pour désengorger certains sites, des pistes cyclables ? Installer des toilettes ou des poubelles ? Avec quels moyens pour les entretenir ?

Pour Pascal Villebeuf, davantage d'aménagements, ce sera plus de surtourisme. Gaétane Potard estime qu'il faut réussir à « *organiser la fréquentation* », pour qu'il y en ait moins ou qu'elle soit mieux répartie à certaines périodes. « *C'est très bien que les gens aillent dans la nature, rappelle Sophie David. Mais il faut se demander quelle place doit prendre l'homme dans l'environnement, et jusqu'où il faut aménager le territoire pour répondre à la demande. Il y a un équilibre à trouver.* »



Plusieurs zones de la forêt de Fontainebleau bénéficient du statut de protection d'un espace naturel. Ici, une réserve biologique intégrale, l'accès y est interdit, le 25 mai 2026. MICHAEL BUNEL/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »

Perrine Mouterde